



L'ennemi de la Canaille.

C'était après la guerre. Gambetta venait d'être nommé président de la Commission du budget. Ayant été délégué à la guerre sous le gouvernement de la Défense nationale il s'intéressait beaucoup aux choses militaires, et, un beau jour, sans tambour ni trompette, il prit train pour Saint-Cyr et se présenta sans mot dire à notre école militaire. A la porte d'entrée, la première personne qu'il rencontra fut l'aumônier de l'école, l'abbé Lanusse.

Celui-ci connaissait l'ancien ministre. Gambetta se dirigea vers lui, le salua le plus poliment du monde, lui serra les mains en vrai méridional et s'informa de la santé de l'aumônier.

— Comment allez-vous, Monsieur l'Aumônier ?

— Ah ! mal, très mal.

— Est-ce possible ? Et de quoi donc souffrez-vous ?

— An ! Monsieur le Président depuis quelques jours je ne vis plus, je me sens mourir.

— Peut-on savoir la cause de ce mal qui vous emporte ?

— La cause, vous voulez le savoir ? Eh bien, c'est vous ! car c'est vous qui avez dit, il y a quelques jours : “ *Le cléricalisme, voilà l'ennemi !* ”

— Comment ! dit Gambetta c'est cela qui vous rend malade et va vous faire mourir ! Mais vous n'y êtes pas ; vous avez bien vu que lorsque j'ai prononcé ces paroles, personne ne m'a demandé de qui le cléricalisme était l'ennemi. Eh bien ! je vais vous le dire : “ *Le cléricalisme, voilà l'ennemi... de la canaille !* ”

— S'il en est ainsi, Monsieur le Président, vous me rendez la santé, car vous dites vrai ; et maintenant que vous m'avez donné la fin de votre pensée, je me sens guéri.

Cette anecdote est absolument authentique et nous l'avons apprise, il y a quelques jours, de la bouche même de celui qui a été témoin de ce piquant entretien.

(*Croix de Laval*)